



ÉCRIRE ENSEMBLE

CM1-CM2

TEXTES SUR LA BEAUTE

A lire, à offrir et à entendre...sans modération !



2021-2022

GRUPE DEPARTEMENTAL MAITRISE DE LA LANGUE DES HAUTS DE SEINE

Twitter : @GDMDL92

<http://www.pedagogie92.ac-versailles.fr/category/maitrise-de-la-langue/>

Le Printemps

Charles d'Orléans (1391-1465)

Le temps a laissé son manteau
De vent, de froidure et de pluie
Et s'est vêtu de broderies,
De soleil luisant, clair et beau
Il n'y a bête, ni oiseau
Qu'en son langage ne chante ou crie
Le temps a laissé son manteau
De vent de froidure et de pluie
Rivières, fontaines et ruisseaux
Portent en livrée jolie
Gouttes d'argent, d'orfèvrerie
Chacun s'habille de nouveau



La laide au bois dormant

Il y avait une fois un roi et une reine qui disaient chaque jour : « Ah ! Pourquoi ne pouvons-nous pas avoir d'enfant ? » et jamais il ne leur en venait. Or, un jour que la reine prenait un bain dans une mare, une grenouille sortit de l'eau et dit :

« Combien ? »

« Pardon ? » dit la reine. « Que dis-tu, grenouille ? »

« Combien d'enfants désires-tu ? »

« Comment sais-tu que je pensais à cela ? »

« Une reine aussi jolie que toi prenant un bain avec un air aussi triste au lieu de s'occuper de ses enfants pense forcément aux enfants qu'elle n'a pas » dit la grenouille. « Il ne faut pas être sorcier pour le deviner. Mais je vais te dire quelque chose : je suis une grenouille qui prédit non seulement le temps, mais aussi l'argent et même les enfants. »

« Extraordinaire, c'est extraordinaire », dit la reine. « Mais ces prédictions, les réalises-tu toi-même ? »

« Evidemment. »

« Bon... eh bien, disons... deux. Au château, il y a une table de soixante-quatre couverts que l'on vient d'acheter, le roi et moi ; ainsi, avec soixante invités nous l'occuperions entièrement, ce serait charmant. »

« Ma reine, ton Vœu sera exaucé. Dans moins d'un an tu les auras ! »

« Pas deux d'un coup, j'espère ! »

« Ah, ma bonne reine, il faut savoir ce que tu veux ! C'est deux ou rien. »

« S'il te plaît, grenouille, sois une bonne grenouille, fais que je n'aie qu'un enfant d'abord, je n'en veux qu'un à la fois. Et que ce soit une fille, si possible. Et qu'elle soit belle, surtout. S'il te plaît, grenouille ! »

« Non », dit la grenouille, « je ne fais pas de marchandage de ce genre. Tu auras deux filles. »

Ce que la grenouille avait prédit arriva donc, et la reine eut une fille, ravissante, et puis immédiatement après, une autre fille. Jusque-là, rien de vraiment surprenant. Lorsque la reine découvrit le visage de la seconde jumelle, un cri d'horreur retentit jusqu'au fond du deuxième sous-sol du château.

Un cri assez injustifié d'ailleurs, car la princesse était certes laide, mais pas horriblement laide. Mais pour la reine, qui avait mis au monde quelques minutes auparavant un aussi joli bébé — qu'elle appela aussitôt Belle, sans faire preuve de beaucoup d'imagination — c'en était trop.

« Cachez moi celle-là, je ne veux plus jamais la voir ni même en entendre parler dit-elle cruellement à ses sages-femmes. « L'autre, par contre, je la garde auprès de moi. Venez dans les bras de votre reine, ma Belle. »

Ainsi, lorsque le roi entra dans la chambre à coucher de la reine, il ne vit que Belle et sa mère et dit .

« Mon Dieu, que nous sommes fiers d'avoir un si beau bébé ! Nous espérons bien que c'est un garçon ! »

« Eh non ! » dit la reine, « et vous m'en voyez ravie. »

« Mon Dieu, nous en sommes marris ! Mais tant pis, c'est mieux que rien, Aussi décidons-nous quand même d'offrir un grand bal en l'honneur de la princesse. Trompettes » (il se retourna vers les trompettes qui le suivaient en toutes circonstances) « trompettes, sonnez, voulez-vous ! »

A ce bal il invita tous les gens qu'ils connaissaient, y compris douze des treize sages-femmes qui avaient accouché la reine, afin qu'elles fussent toujours aimables avec la princesse. Seulement douze sur treize, car il n'y avait que cinquante-trois assiettes d'or au château, et comme, avec tous les convives, ils étaient déjà cent quarante et un, ils ne pouvaient inviter une personne de plus. La treizième sage-femme, une Anglaise — qui était aussi une sorte de fée — fut terriblement vexée. Elle vint quand même au château, et avant même que les douze sages-femmes invitées — qui étaient aussi des espèces de fées — eussent fini de faire leurs VŒUX bienfaisants à la petite princesse, elle jeta un sort à la pauvre Belle.

Ce sort était le suivant : à l'âge de quinze ans exactement, celle-ci se piquerait au fuseau d'une vieille tisserande et mourrait instantanément. Heureusement, une des sages-femmes jeta immédiatement un anti-mauvais sort sur la princesse et (ouf !) celle-ci ne mourrait pas mais tomberait dans un sommeil assez long puisqu'il durerait cent ans. Et l'autre princesse, la laide, qu'était-elle donc devenue ? Eh bien voilà. Le jour de la naissance des jumelles, les sages-femmes emmenèrent le pauvre petit laideron au deuxième sous-sol du château et remontèrent immédiatement dans la chambre de la reine.

Là, elles eurent tellement de travail (on sait ce que c'est : le bain, les biberons, les dentelles à n'en plus finir, les fesses rouges, sans parler des couches — elles n'étaient pour ainsi dire jamais sèches — etc., etc.) qu'elles oublièrent la deuxième princesse au fond du deuxième sous-sol.

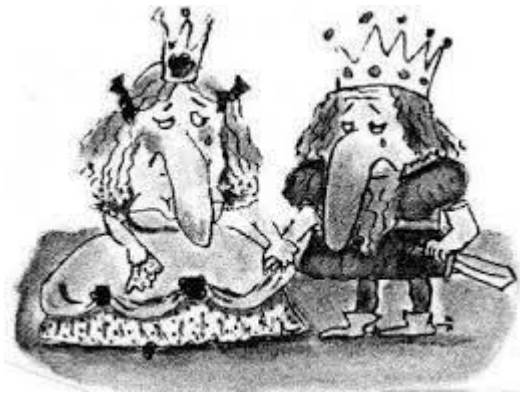
Le jour du grand bal, c'est la treizième sage-femme, la furieuse, qui s'en souvint.

Après avoir jeté son sort à Belle, elle fila au sous-sol. La pauvre petite princesse abandonnée était encore plus laide qu'à sa naissance, mais si attendrissante que la colère de la sage-femme s'évanouit, et elle s'occupa formidablement de la petite fille affamée. Après l'avoir nourrie avec une sorte de porridge au blé, elle lui donna le nom anglais de Lady.

Au bout de quelques mois, la sage-femme put enfin la promener (en cachette, cependant). Elle l'emmena donc dans un bois où personne n'allait jamais, car on pensait que c'était un bois hanté. En effet, aucun arbre n'avait de feuilles, en aucune saison. C'était un bois mort, et on appelait cet endroit le Bois Dormant.

(On y accédait assez facilement par un souterrain secret.)

[...]



Grégoire Solotareff et Nadja

Cyrano de Bergerac

COMÉDIE HÉROÏQUE EN CINQ ACTES

Représentée à Paris, sur le Théâtre de la Porte-Saint-Martin

le 28 décembre 1897

[...]

LE VICOMTE.

Personne ?

Attendez ! Je vais lui lancer un de ces traits ! ...

(Il s'avance vers Cyrano qui l'observe, et se campant devant lui d'un air fat.)

Vous.... vous avez un nez... heu... un nez... très grand.

CYRANO,

gravement.

Très.

LE VICOMTE,

riant.

Ha !

CYRANO,

imperturbable.

C'est tout ? ...

LE VICOMTE.

Mais...

CYRANO.

Ah ! non ! c'est un peu court, jeune homme !

On pouvait dire... Oh ! Dieu ! ... bien des choses en somme...

En variant le ton, - par exemple, tenez :

Agressif : « Moi, monsieur, si j'avais un tel nez,

Il faudrait sur-le-champ que je me l'amputasse ! »

Amical : « Mais il doit tremper dans votre tasse

Pour boire, faites-vous fabriquer un hanap ! »

Œuvre du Domaine public – Version retraitée par Libre Théâtre 28

Descriptif : « C'est un roc ! ... c'est un pic ! ... c'est un cap !

Que dis-je, c'est un cap ? ... C'est une péninsule ! »

Curieux : « De quoi sert cette oblongue capsule ?

D'écritoire, monsieur, ou de boîte à ciseaux ? »

Gracieux : « Aimez-vous à ce point les oiseaux

Que paternellement vous vous préoccupâtes

De tendre ce perchoir à leurs petites pattes ? »

Truculent : « Ça, monsieur, lorsque vous pétenez,

La vapeur du tabac vous sort-elle du nez

Sans qu'un voisin ne crie au feu de cheminée ? »

Prévenant : « Gardez-vous, votre tête entraînée

Par ce poids, de tomber en avant sur le sol ! »

Tendre : « Faites-lui faire un petit parasol

De peur que sa couleur au soleil ne se fane ! »

Pédant : « L'animal seul, monsieur, qu'Aristophane

Appelle Hippocampéléphantocamélos

Dut avoir sous le front tant de chair sur tant d'os ! »

Cavalier : « Quoi, l'ami, ce croc est à la mode ?

Pour pendre son chapeau, c'est vraiment très commode ! »

Emphatique : « Aucun vent ne peut, nez magistral,

T'enrhumer tout entier, excepté le mistral ! »

Dramatique : « C'est la Mer Rouge quand il saigne ! »

Admiratif : « Pour un parfumeur, quelle enseigne ! »

Lyrique : « Est-ce une conque, êtes-vous un triton ? »

Naïf : « Ce monument, quand le visite-t-on ? »

Respectueux : « Souffrez, monsieur, qu'on vous salue,

C'est là ce qui s'appelle avoir pignon sur rue ! »

Campagnard : « Hé, arde ! C'est-y un nez ? Nanain !

C'est quequ'navet géant ou ben quequ'melon nain ! »

Militaire : « Pointez contre cavalerie ! »

Pratique : « Voulez-vous le mettre en loterie ?

Assurément, monsieur, ce sera le gros lot ! »

Enfin parodiant Pyrame en un sanglot :

« Le voilà donc ce nez qui des traits de son maître

A détruit l'harmonie ! Il en rougit, le traître ! »

– Voilà ce qu'à peu près, mon cher, vous m'auriez dit

Si vous aviez un peu de lettres et d'esprit

Mais d'esprit, ô le plus lamentable des êtres,

Vous n'en êtes jamais un atome, et de lettres

Vous n'avez que les trois qui forment le mot : sot !

Eussiez-vous eu, d'ailleurs, l'invention qu'il faut

Pour pouvoir là, devant ces nobles galeries,

me servir toutes ces folles plaisanteries,

Que vous n'en eussiez pas articulé le quart

De la moitié du commencement d'une, car

Je me les sers moi-même, avec assez de verve,

Mais je ne permets pas qu'un autre me les serve.

[...]

Edmond de Rostand

Texte intégral :



Chaleur

Tout luit, tout bleuit, tout bruit,
Le jour est brûlant comme un fruit
Que le soleil fendille et cuit.
Un infini plaisir de vivre
S'élançe de la forêt ivre,
Des blés roses comme du cuivre.
Chaque petite feuille est chaude
Et miroite dans l'air où rôde
Comme un parfum de reine-claude.
Du soleil comme de l'eau pleut
Sur tout le pays jaune et bleu
Qui grésille et oscille un peu.

Anna de Noailles

